Année 1886. — N° 90 Le Numéro (15 Pages de texte) : 15 cent. Jeudi, 11 novembre 1886

LA VIE POPULAIRE

PARAIT DEUX FOIS PAR SEMAINE
Le JEUDI et le DIMANCHE
Elle est mise en vente tous les Mercredis *et* Samedis

DIRECTION :
18, rue d'Enghien, 18
PARIS

ABONNEMENTS : { Paris et Dépts. 6 m. 9 fr. — 12 m. 16 fr. / Union postale. » 11 fr. — » 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

SOMMAIRE : I. Histoire de la Semaine, Fini, par Lucien-Victor Meunier. — II. Le Fermier, par Guy de Maupassant. — III. Le docteur Modesto, par Henry Laujol. — V. Autour du divorce, par Gyp. — VI. L'ami du mari, par Jules Mary. — VII. Gerfaut, par Charles de Bernard.

LE FERMIER

Elle fut fidèle épouse. Que Dieu ait son âme! (*Voir page 180.*)

LE FERMIER

Le baron René de Treillis m'avait dit :

— Voulez-vous venir faire l'ouverture de la chasse avec moi dans ma ferme de Marinville? Vous me raviriez, mon cher. D'ailleurs, je suis tout seul. Cette chasse est d'un accès si difficile, et la maison où je couche si primitive que je n'y puis mener que des amis tout à fait intimes.

J'avais accepté.

Nous partîmes donc le samedi par le chemin de fer, ligne de Normandie. A la station d'Alvimare on descendit, et le baron René, me montrant un char à bancs campagnard attelé d'un cheval peureux que maintenait un grand paysan à cheveux blancs, me dit :

— Voici notre équipage, mon cher.

L'homme tendit la main à son propriétaire, et le baron la serra vivement en demandant :

— Eh bien! maître Lebrument, ça va?

— Toujou d'même, m'sieu l' baron.

Nous montâmes dans cette cage à poulets suspendue et secouée sur deux roues démesurées. Et le jeune cheval, après un écart violent, partit au galop en nous projetant en l'air comme des balles ; chaque retour sur le banc de bois me faisait un mal horrible.

Le paysan répétait de sa voix calme et monotone :

— Là, là, tout beau, tout beau, Moutard, tout beau !

Mais Moutard n'écoutait guère et gambadait comme un chevreau.

Nos deux chiens, derrière nous, dans la partie vide de la cage, s'étaient dressés et reniflaient l'air des plaines où passaient des odeurs de gibier.

Le baron regardait au loin, d'un œil triste, la grande campagne normande, ondulante et mélancolique, pareille à un immense parc anglais, à un parc démesuré, où les cours des fermes entourées de deux ou quatre rangs d'arbres, et pleines de pommiers trapus, qui font invisibles les maisons, dessinent à perte de vue les perspectives de futaies, de bouquets de bois et de massifs, que cherchent les jardiniers artistes en traçant les lignes des propriétés princières. Et René de Treillis murmura soudain :

— J'aime cette terre ; j'y ai mes racines.

C'était un Normand pur, haut et large, un peu ventru, de la vieille race des aventuriers qui allaient fonder des royaumes sur le rivage de tous les océans. Il avait environ cinquante ans, dix ans de moins peut-être que le fermier qui nous conduisait. Celui-là était un maigre, un paysan tout en os couverts de peau sans chair, un de ces hommes qui vivent un siècle.

Après deux heures de route par des chemins pierreux, à travers cette plaine verte et toujours pareille, la guimbarde entra dans une de ces cours à pommiers, et elle s'arrêta devant un vieux bâtiment délabré où une vieille servante attendait à côté d'un jeune gars qui saisit le cheval.

On entra dans la ferme. La cuisine enfumée était haute et vaste Les cuivres et les faïences brillaient, éclairés par les reflets de l'âtre. Un chat dormait sur une chaise ; un chien dormait sous la table. On sentait, là-dedans, le lait, la pomme, la fumée, et cette odeur innommable des vieilles maisons paysannes, odeur du sol, des murs, des meubles, odeur des vieilles soupes répandues, des vieux lavages et des vieux habitants, odeur des bêtes et des gens mêlés, des choses et des êtres, odeur du temps, du temps passé.

Je ressortis pour regarder la cour. Elle était très grande, pleine de pommiers antiques, trapus et tortus, et couverts de fruits, qui tombaient dans l'herbe, autour d'eux. Dans cette cour, le parfum normand des pommes était aussi violent que celui des orangers fleuris sur les rivages du Midi.

Quatre lignes de hêtres entouraient cette enceinte. Ils étaient si hauts qu'ils semblaient atteindre les nuages, à cette heure de nuit tombante, et leurs têtes, où passait le vent du soir, s'agitaient et chantaient une plainte interminable et triste.

Je rentrai. Le baron se chauffait les pieds et écoutait son fermier parler des choses du pays. Il racontait les mariages, les naissances, les morts, puis la baisse des grains et les nouvelles du bétail. La Veularde (une vache achetée à Veules) avait fait son veau à la mi-juin. Le cidre n'avait pas été fameux, l'an dernier. Les pommes d'abricot continuaient à disparaître de la contrée.

Puis on dîna. Ce fut un bon dîner, de campagne, simple et abondant, long et tranquille. Et, tout le temps du repas, je remarquai l'espèce particulière d'amicale familiarité qui m'avait frappé, d'abord, entre le baron et le paysan.

Au dehors, les hêtres continuaient à gémir sous les poussées du vent nocturne, et nos deux chiens, enfermés dans une étable, pleuraient et hurlaient d'une façon sinistre. Le feu s'éteignit dans la grande cheminée. La servante était partie se coucher. Maître Lebrument dit à son tour :

— Si vous permettez, m'sieu le baron, j' vas m' mette au lit. J'ai pas coutume d' veiller tard, mé.

Le baron lui tendit la main et lui dit : « Allez, mon ami, » d'un ton si cordial, que je demandai, dès que l'homme eut disparu :

— Il vous est très dévoué, ce fermier?

— Mieux que cela, mon cher, c'est un drame, un vieux drame tout simple et très triste qui m'attache à lui. Voici d'ailleurs cette histoire...

« Vous savez que mon père fut colonel de cavalerie. Il avait eu comme ordonnance ce garçon, aujourd'hui un vieillard, fils d'un fermier. Puis quand mon père donna sa démission, il reprit comme domestique ce soldat qui avait environ quarante ans. Moi, j'en avais trente. Nous habitions alors en notre château de Valrenne, près de Caudebec-en-Caux.

En ce temps-là, la femme de chambre de ma mère était une des plus jolies filles qu'on pût voir, blonde, éveillée, vive, mince, une vraie soubrette, l'ancienne soubrette disparue à présent. Aujourd'hui, ces créatures-là deviennent tout de suite des filles. Paris, au moyen des chemins de fer, les attire, les appelle. les prend dès qu'elles s'épanouissent, ces petites gaillardes qui restaient jadis de simples servantes. Tout homme qui passe, comme autrefois les sergents recruteurs cherchant des conscrits, les embauche et les débauche, ces fillettes, et nous n'avons plus comme bonnes que le rebut de la race femelle, tout ce qui est épais, vilain, commun, difforme, trop laid pour la galanterie.

Donc cette fille était charmante, et je l'embrassais quelquefois dans les coins sombres. Rien de plus ; oh ! rien de plus, je vous le jure. Elle était honnête, d'ailleurs ; et moi je respectais la maison de maman, ce que ne font plus guère les polissons d'aujourd'hui.

Or, il arriva que le valet de chambre de papa, l'ancien troupier, le vieux fermier que vous venez de voir, devint amoureux fou de cette fille, mais amoureux comme on ne l'est pas. D'abord, on s'aperçut qu'il oubliait tout, qu'il ne pensait plus à rien.

Mon père lui répétait sans cesse :

— Voyons, Jean, qu'est-ce que tu as ? Es-tu malade ?

Il répondait :

— Non, non, m'sieu le baron. J'ai rien.

Il maigrit ; puis il cassa des verres en servant à table et laissa tomber des assiettes. On le pensa atteint d'un mal nerveux et on fit venir le médecin, qui crut remarquer les symptômes d'une affection de la moelle épinière. Alors, mon père, plein de sollicitude pour son serviteur, se décida à l'envoyer dans une maison de santé. L'homme, à cette nouvelle, avoua.

Il choisit un matin, pendant que son maître se rasait, et d'une voix timide :

— M'sieu l' baron...

— Mon garçon.

— C' qu'i m' faudrait, voyez-vous, c'est poin. des drogues.

— Ah! Quoi donc?

— C'est l' mariage!

Mon père stupéfait se retourna :

— Tu dis ? tu dis ?... hein ?

— C'est l' mariage.

— Le mariage? Tu es donc, tu es donc... amoureux... animal ?

— C'est ça, m'sieu l' baron.

Et mon père se mit à rire d'une façon si immodérée, que ma mère cria à travers le mur :

— Qu'est-ce que tu as donc, Gontran ?

Il répondit :

— Viens ici, Catherine.

Et quand elle fut entrée, il lui raconta, avec des larmes de gaieté plein les yeux, que son imbécile de valet était tout bêtement malade d'amour.

Au lieu de rire, maman fut attendrie.

— Qu'est-ce que tu aimes comme ça, mon garçon?

Il déclara, sans hésiter :

— C'est Louise, madame la baronne.

Et maman reprit avec gravité :

— Nous allons tâcher d'arranger ça pour le mieux.

Louise fut donc appelée et interrogée par ma mère ; et elle répondit qu'elle savait très bien la flamme de Jean, que Jean s'était déclaré plusieurs fois, mais qu'elle ne voulait point de lui. Elle refusa de dire pourquoi.

Et deux mois se passèrent, pendant lesquels papa et maman ne cessèrent de presser cette fille d'épouser Jean. Comme elle jurait n'aimer personne autre, elle ne pouvait apporter aucune raison sérieuse à son refus. Papa, enfin, vainquit sa résistance par un gros cadeau d'argent, et on les établit, comme fermiers, sur la terre où nous sommes aujourd'hui. Ils quittèrent le château et je ne les vis plus pendant trois ans.

Au bout de trois ans, j'appris que Louise était morte de la poitrine. Mais mon père et ma mère moururent à leur tour, et je fus encore deux ans sans me trouver en face de Jean.

Enfin, un automne, vers la fin d'octobre, l'idée me vint d'aller chasser sur cette propriété, gardée avec soin, et que mon fermier m'affirmait être très giboyeuse.

J'arrivai donc, un soir, dans cette maison, un soir de pluie. Je fus stupéfait de trouver l'ancien soldat de mon père avec des cheveux tout blancs, bien qu'il n'eût pas plus de quarante-cinq ou six ans.

Je le fis dîner en face de moi, à cette table où nous sommes. Il pleuvait à verse. On entendait l'eau battre le toit, les murs et les vitres, ruisseler en déluge dans la cour, et mon chien hurlait dans l'étable, comme font les nôtres, ce soir.

Tout à coup, après que la servante fut partie se coucher, l'homme murmura :

— M'sieu l' baron...

— Quoi, maître Jean ?

— J'ai d' quoi à vous dire.

— Dites, maître Jean.

— C'est qu'ça... qu'ça m' chiffonne.

— Dites toujours.

— Vous vous rappelez ben Louise, ma femme ?

— Certainement que je me la rappelle.

— Eh ben! alle m'a chargé d'eune chose pour vous.

— Quelle chose ?

— Eune... eune... comme qui dirait eune confession...

— Ah!... quoi donc ?

— C'est... c'est...j'aimerais ben pas vous l' dire

tout d'même... mais i faut... i faut... Eh ben... c'est pas d' la poitrine qu'alle est morte... c'est... c'est...d' chagrin...v'là la chose au long, pour finir.

Dès qu'alle fut ici, alle maigrit, alle changea, qu'alle n'était pu r'connaissable au bout de six mois, pu r'connaissable, m'sieu l' baron. C'était tout comme mé avant d' l'épouser, seulement que c'était l'opposé, tout l'opposé.

J' fis v'nir l' médecin. Il dit qu'alle avait eune maladie d' foie, eune... eune... apatique. Alors j'achetai des drogues, des drogues, des drogues pour pu de trois cents francs. Mais alle n'voulait point les prendre, alle ne voulait point; elle disait:

— Pas la peine, mon pauve Jean. Ça n' s'ra rien.

Mé, j' véyais ben qu'y avait du bobo, au fond. Et pis que je la trouvai pleurant, eune fois; je savais pu que faire, non, je savais pu. J'y achetai des bonnets, des robes, des pommades pour les cheveux, des bouques d'oreilles. Rien n'y fit. Et j' compris qu'alle allait mourir.

V'là qu'un soir, fin novembre, un soir de neige, qu'alle avait pas quitté son lit d' la journée, alle me dit d'aller quérir l' curé. J'y allai. Dès qu'i fut venu :

— Jean, qu'alle me dit, j' vas te faire ma confession. Je te la dois. Ecoute, Jean, je t'ai jamais trompé, jamais. Mi avant mi après le mariage, jamais. M'sieu le curé est là pour l' dire, lui qui connaît mon âme. Eh ben! écoute, Jean, si j' meurs, c'est parce que j'ai pas pu m'consoler d'être pu au château, parce... j'avais trop... trop d'amitié pour m'sieu l' baron René... Trop d'amitié, t'entends, rien que d' l'amitié. Ça m' tue. Quand je l'ai pu vu, j'ai senti que j' mourrais. Si je l'avais vu, j'aurais existé; seulement vu, t'entends, seulement vu, rien de pu. J' veux que tu li dises, un jour, plus tard, quand j's'rai pu là. Tu li diras. Jure-le... jure-le... Jean, d'vant m'sieu l'curé. Ça m' consolera d' savoir qu'il l' saura un jour, que j' suis morte de ça... v'là... jure-le...

Mé, j'ai promis, m'sieu l' baron. Et j'ai tenu me parole, foi d'honnête homme.

Et il se tut, les yeux dans les miens.

Cristi! mon cher, vous n'avez pas idée de l'émotion qui m'a saisi en entendant ce pauvre diable, dont j'avais tué la femme sans m'en douter, me le raconter comme ça, par cette nuit de pluie, dans cette cuisine.

Je balbutiais :

— Mon pauvre Jean! mon pauvre Jean!

Il murmura :

— V'là la chose, m'sieu le baron. J'y pouvons rien, ni l'un ni l'autre... C'est fait...

Je lui pris les mains à travers la table, et je me mis à pleurer.

Il demanda :

— Voulez-vous v'nir à la tombe?

Je fis : « Oui» de la tête, ne pouvant plus parler.

Il se leva, alluma une lanterne, et nous voici partis à travers la pluie, dont notre lumière éclairait brusquement les gouttes obliques, rapides comme des flèches.

Il ouvrit une porte, et je vis des croix de bois noir.

Il dit soudain :

— C'est là, devant une plaque de marbre, et posa dessus sa lanterne afin que je pusse lire l'inscription :

A LOUISE-HORTENSE MARINET

Femme de Jean-François Le Brument cultivateur

Elle fut fidèle épouse. Que Dieu ait son âme!

Nous étions à genoux dans la boue, lui et moi, avec la lanterne entre nous, et je regardais la pluie frapper le marbre blanc, rebondir en poussière d'eau, puis s'écouler par les quatre bords de la pierre impénétrable et froide. Et je pensais au cœur de celle qui était morte... Oh! pauvre cœur!... pauvre cœur!...

. . . . . .

Depuis lors, je reviens ici tous les ans. Et, je ne sais pourquoi, je me sens troublé comme un coupable, devant cet homme qui a toujours l'air de me pardonner. » GUY DE MAUPASSANT.

LE DOCTEUR MODESTO

PAR

HENRY LAUJOL (1)

— Comment! C'est vous, mon cher maître, à une soirée officielle?

— Oh! me répondit de sa voix musicale le professeur Léopold Serres, je vais volontiers aux réceptions du ministère. J'y importune les gros bonnets dans l'intérêt de la zoologie, j'attrape des miettes du budget... Et puis, j'y trouve les flâneurs comme vous, qu'il faut rencontrer pour les savoir vivants, ajouta-t-il d'un ton de gronderie cordiale.

Et il m'entraîna au fumoir.

Professeur de zoologie à la faculté de L..., mon original ami, Léopold Serres, ne vient à Paris qu'à de longs intervalles; trop rarement, au gré de ceux qui l'aiment, mais assez pour enrichir, à chaque voyage, sa collection d'ennemis d'un nom nouveau. Ce vieux savant de trente-huit ans, d'une timidité de demoiselle, est brouillé avec la moitié du genre humain. Malgré l'athéisme tranquille dont il fait profession, — ou à cause de cet athéisme peut-être, — il croit au dogme de l'Evolution comme un gars breton à la Madone. Là-dessus il n'admet point le badinage; ses contradicteurs, disciples attardés de Cuvier, savent par expérience qu'il a la dent dure et l'épigramme mortelle. Il a malmené, à propos de coquilles, de hautes personnalités scientifiques, peu disposées à l'oubli des injures. Je crains que ses dons de polémiste ne nuisent à son avancement. Ses adversaires ont pris le sage parti de l'écraser sous l'admiration : « immense valeur, caractère impossible », déclarent-ils. Ils l'assassineront ainsi lentement et sûrement. Serres mourra en province, sans le moindre discours sur sa tombe, et l'Institut lui restera fermé. J'ai idée cependant qu'il a du génie. C'est, en outre, le plus galant homme et le plus sûr compagnon que je connaisse.

Après une séparation de plusieurs mois, j'avais plaisir à contempler son crâne chauve et son fin profil tandis qu'il s'obstinait, avec une maladresse attendrissante, à lutter contre un cigare déchiré.

— Ce soir, lui dis-je, je vous tiens et je ne vous lâche plus. J'ai mille renseignements à vous demander. Ainsi, vous m'avez expliqué, la dernière fois, que l'humanité ne se régénérerait que par la dynamite. Il me reste sur l'excellence de ce procédé quelques doutes que vous dissiperez, je l'espère. Nous soupons ensemble?...

— Impossible, mon cher. Je pars ce soir pour Mézy.

— Ce soir! Il est plus de onze heures...

— Aussi dois-je vous quitter tout de suite. Train de minuit dix, gare du Nord...

— Mais vous êtes en habit!

— Qu'est-ce que cela fait?

Là-dessus, comme s'il avait trouvé une riposte irréfutable, Serres tenta un effort désespéré pour triompher du mauvais vouloir de son londrès. Ses yeux de gazelle effarouchée riaient sournoisement derrière leurs lunettes.

— Partez avec moi, fit-il. . .

Nous étions au milieu d'un avril parisien, noyé de neige fondue. J'entendais tomber au dehors une de ces pluies serrées qui semblent éternelles. L'idée que je pourrais recevoir cette douche sur une plage du Nord me glaça jusqu'aux os.

— Écoutez, poursuivit Serres : à cinq heures du matin nous arriverons à Boulogne. Rien qu'une petite heure à pied, par le chemin des douaniers, sur la falaise, et nous sommes à Mézy...

(1) *Les Lettres et les Arts* (Bounod et Valodon).

— Et vous aller faire cette belle étape en froc et souliers vernis?

— Bah! j'ai un foulard. On me fera une flambée au laboratoire, à mon arrivée. Venez, vous dis-je. Demain je vous emmènerai en mer, avec mes jeunes gens.

Ce n'était pas la première fois que le cher savant m'invitait à l'aller voir à Mézy-sur-Mer. Je savais qu'il menait là, de temps à autre, une vie calme et libre, parmi ses élèves préférés, ne quittant le vieux lougre affecté aux pêcheries scientifiques que pour le chalet, ouvert à tous les vents, qui lui servait de laboratoire. Dès que son enseignement de la Faculté lui laissait des loisirs, Serres s'évadait à Mézy, suivi d'une troupe de fidèles. Ah! les bonnes veillées bruyantes qui devaient se prolonger là-bas, entre maître et disciples, autour des pintes d'ale, dans le nuage des pipes et le brouillard des théories! Celui qui allait se coucher le premier était à l'amende. Je suis, je l'avoue, buveur, discuteur et noctambule. L'envie me taquinait depuis longtemps d'aller jouer dans cet orphéon de joyeux sectaires ma partie d'idéaliste dilettante. J'étais de loisir en ce moment-là. J'oubliai le froid, la pluie, mon horreur des petits voyages; je me décidai.

— C'est dit, je vous emmène.

— Pas si vite, s'il vous plaît! Je suis un corrompu, moi; je ne voyage pas en costume de bal. Je vous rejoindrai demain.

Le lendemain, en effet, j'arrivais à Mézy vers cinq heures du soir. En descendant du wagon j'étais d'assez méchante humeur. Le froid humide de ce printemps manqué m'avait accompagné, le long de la route, et je le retrouvais, aggravé par les rafales du large, sur cette grève désolée du Boulonnais. La laideur du pays m'accabla. Du côté de la terre, pas un arbre; en face de moi, des dunes basses, hérissées d'oyats, découpaient leurs mesquins profils sur une mer d'ardoise. Je suivis, mélancoliquement, l'unique rue du bourg, une percée bête et sans caractère, que terminait une église trop neuve. D'affreux enfants, aux tignasses d'un blond fade, grouillaient autour de moi, mendiant des sous en patois picard. Le vent s'engouffrait dans mon parapluie; le poids de ma valise se faisait lourd, mon bras gauche s'ankylosait, je pataugeais dans des flaques boueuses. J'eus là un quart d'heure où j'aimai le boulevard Montmartre d'une tendresse d'exilé.

Serres m'avait indiqué l'Hôtel des Bains. Je finis par découvrir cette pompeuse enseigne, à la façade d'une auberge chétive. Une forte femme, assise sur le seuil, regardait la pluie d'un air maussade. J'eus l'impression que je la dérangeais en lui demandant une chambre. Elle me toisa de la tête aux pieds. Un garçon malpropre arriva en traînant ses pantoufles et me débarrassa, sans empressement, de ma valise. Le sentiment de mon indiscrétion me remplit d'une confusion telle que j'éprouvai le besoin de décliner mes références.

— Je suis l'ami que M. Serres attend, déclarai-je.

Le nom de Serres produisit, je dois le reconnaître, un certain effet. Un personnage barbu, tenant de l'ivrogne et de l'apôtre, sortit soudain de la cuisine. C'était le patron de l'établissement.

— Monsieur Philippe, dit la femme, c'est le monsieur de M. Serres.

On me conduisit à travers un escalier qui sentait la vaisselle, jusqu'à la chambre qui m'était préparée.

J'ouvris la fenêtre.

La plage immense de Mézy étalait devant moi son hémicycle voilé par la brume. C'était l'heure de la marée basse : le grondement des vagues m'arrivait, confus et lointain. Le soleil se couchait incognito, derrière un rideau grisâtre; la nuit se hâtait. A droite, dans un coin de ciel couleur d'encre, tremblotaient les deux